

# Chapitre 11

---

## Un grand-prêtre transcendant et immanent

---

### Hé 4.14-16

<sup>14</sup> *Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons.*

<sup>15</sup> *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.*

<sup>16</sup> *Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins<sup>1</sup>.*

Ce passage est un des favoris de beaucoup de lecteurs de la Bible. Il apporte un grand réconfort après les sévères avertissements de la section précédente. L'auteur reprend un thème qu'il avait introduit précédemment (2.17-18) et qu'il avait laissé en suspend : Jésus notre souverain sacrificateur. Il développera longuement ce sujet en exposant l'œuvre sacerdotale de Christ (4.14-10.18). Pour introduire son sujet, l'auteur veut surtout souligner la compassion de notre grand-prêtre comme il le fit à la fin du chapitre 2. Au verset 14 il nous présente ce grand-prêtre céleste et totalement

---

<sup>1</sup> Ce sermon a été originellement prêché le 21 septembre 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

transcendant. Au verset 15 il souligne son immanence et sa proximité des siens. Finalement, au verset 16 il met en évidence le résultat de la médiation christique : un sanctuaire ouvert.

### 1. Un grand-prêtre transcendant (v. 14)

Nous nous référons souvent à Jésus-Christ comme à notre Sauveur ou notre Seigneur, mais il est plutôt rare que nous en parlions comme de notre grand-prêtre. Pourtant, cet office est essentiel pour qu'une relation avec Dieu puisse exister. Le texte affirme que nous possédons un grand souverain sacrificateur. Les chrétiens devraient se demander pourquoi ils possèdent un grand-prêtre.

John Brown suppose le genre d'objections que les juifs du premier siècle pouvaient émettre contre le christianisme :

Votre nouvelle religion est déficiente en ce qui a trait à la première nécessité d'une religion : vous n'avez pas de grand-prêtre. Comment est-ce que vos péchés sont pardonnés, si vous n'avez personne qui les expie pour vous ? Comment est-ce que vos manques sont comblés, si vous n'avez personne qui intercède pour vous auprès de Dieu<sup>2</sup> ?

L'Écriture affirme avec force : nous avons un grand-prêtre ! Le rôle d'un prêtre consiste à assurer une bonne médiation entre Dieu et son peuple. Il le fait en offrant des sacrifices. Les pécheurs ont toujours eu besoin d'une médiation pour accéder à Dieu. Sans médiation il n'y a pas de relation. Ne pensons pas que ce soit différent sous la Nouvelle Alliance. Certains croient peut-être que Dieu a aboli ses exigences de sainteté et que par conséquent aucune médiation n'est dorénavant nécessaire pour s'approcher de lui. Cela est d'une fausseté absolue ! Notre relation à Dieu passe nécessairement par un médiateur. Ceux qui n'ont pas de médiateur n'ont pas Dieu non plus. La raison est bien simple : nous avons besoin d'un prêtre parce que nous sommes pécheurs et faibles. La bonne nouvelle c'est que nous n'avons pas à chercher ce prêtre parmi les hommes puisque Dieu nous a donné le prêtre qu'il nous faut : Jésus-Christ, qui est aussi un homme.

« Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. (1 Tm 2.5) » Prenons conscience que notre relation avec Dieu passe par un homme : Jésus, le Fils de Dieu. « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père; quiconque confesse le Fils a aussi le Père. (1 Jn 2.23) » Nous avons besoin d'un grand-prêtre pour nous purifier de

---

<sup>2</sup> John Brown, *Hebrews*, p. 226.

nos péchés lorsque nous tombons : « Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. (1 Jn 2.1) » Jésus assure notre relation avec Dieu en plaidant sa propre justice contre nos péchés. De plus, puisque nous n'avons pas directement accès au Père, Jésus est celui qui intercède en notre faveur : « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. (Hé 7.25 » Lui seul peut demander parfaitement et tout ce qu'il demande lui est accordé. Prier au nom de Jésus consiste à s'approprier sa médiation par la foi : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. (Jn 14.13-14) » Aucun homme ne peut se passer de cette médiation.

### ***Une médiation parfaite***

Avant que Jésus-Christ n'accomplisse son œuvre sacerdotale, il y eut d'autres médiateurs qui furent établis sur le peuple de Dieu. Puisque la relation entre Dieu et son peuple transitait par la médiation d'un homme, le bien-être du peuple dépendait de la fidélité de cet homme. Le triste épisode des fils d'Éli, Hophni et Phinées, est suffisant pour nous convaincre de cet enseignement :

<sup>12</sup> Les fils d'Éli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Éternel. <sup>13</sup> Et voici quelle était la manière d'agir de ces sacrificateurs à l'égard du peuple. Lorsque quelqu'un offrait un sacrifice, le serviteur du sacrificateur arrivait au moment où l'on faisait cuire la chair. Tenant à la main une fourchette à trois dents, <sup>14</sup> il piquait dans la chaudière, dans le chaudron, dans la marmite, ou dans le pot; et tout ce que la fourchette amenait, le sacrificateur le prenait pour lui. C'est ainsi qu'ils agissaient à l'égard de tous ceux d'Israël qui venaient là à Silo. <sup>15</sup> Même avant qu'on fit brûler la graisse, le serviteur du sacrificateur arrivait et disait à celui qui offrait le sacrifice: Donne pour le sacrificateur de la chair à rôti; il ne recevra de toi point de chair cuite, c'est de la chair crue qu'il veut. <sup>16</sup> Et si l'homme lui disait: Quand on aura brûlé la graisse, tu prendras ce qui te plaira, le serviteur répondait: Non! tu donneras maintenant, sinon je prends de force. <sup>17</sup> Ces jeunes gens se rendaient coupables devant l'Éternel d'un très grand péché, parce qu'ils méprisaient les offrandes de l'Éternel. (1 S 2.12-17)

Le péché de ces prêtres entraîna le malheur, non seulement sur la maison d'Éli, mais sur tout Israël. Dieu déclara à Éli :

<sup>29</sup> Pourquoi foulez-vous aux pieds mes sacrifices et mes offrandes, que j'ai ordonné de faire dans ma demeure ? Et d'où vient que tu honores tes fils plus que moi, afin de vous engraisser des prémices de toutes les offrandes d'Israël, mon peuple ? <sup>30</sup>

C'est pourquoi voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël: J'avais déclaré que ta maison et la maison de ton père marcheraient devant moi à perpétuité. Et maintenant, dit l'Éternel, loin de moi ! Car j'honorerai celui qui m'honore, mais ceux qui me méprisent seront méprisés. <sup>31</sup> Voici, le temps arrive où je retrancherai ton bras et le bras de la maison de ton père, en sorte qu'il n'y aura plus de vieillard dans ta maison... <sup>34</sup> Et tu auras pour signe ce qui arrivera à tes deux fils, Hophni et Phinéas; ils mourront tous les deux le même jour. <sup>35</sup> Je m'établirai un sacrificateur fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme; je lui bâtirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon oint. (1 S 2.29-31, 34-35)

Puis le jugement vint. Israël fut ravagé par les Philistins qui tuèrent environ 34 000 Israélites, les sacrificateurs furent tués, l'arche de l'alliance fut prise par les Philistins, Éli mourut en apprenant la nouvelle. La mauvaise médiation d'Hophni et de Phinéas entraîna un jugement sur le peuple de Dieu. Malgré cela, l'Éternel manifesta sa grâce au milieu du jugement lorsqu'il déclara au verset 35 : « Je m'établirai un sacrificateur fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme; je lui bâtirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon oint. » Dieu allait établir un prêtre fidèle, un médiateur parfait sur sa maison afin que son peuple soit éternellement béni. Dieu a accompli sa promesse : « Nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu ».

La seule raison pour laquelle l'Église est bénie, la seule raison pour laquelle le jugement ne s'abat pas sur nous, la seule raison pour laquelle nos péchés sont pardonnés et qu'ils ne renversent jamais la faveur de Dieu, la seule raison pour laquelle nos prières et nos louanges sont entendues, bref la seule raison qui explique que nous avons une relation parfaite avec Dieu, c'est la médiation indéfectible que Jésus-Christ fait entre nous et son Père. Cette médiation n'est pas seulement l'œuvre expiatoire que Christ a opérée dans le passé, mais il s'agit d'une œuvre qu'il fait en ce moment. Jésus, cet homme qui siège dans les cieux, est maintenant et continuellement le souverain sacrificateur du peuple de Dieu.

Aucun autre avant lui n'a réussi une médiation parfaite. C'est pourquoi la bénédiction sous la Nouvelle Alliance est grandement supérieure à celle sous l'Ancienne Alliance. Cette idée est exprimée dans le texte par l'adjectif grand. Le texte ne dit pas que nous avons un grand-prêtre, mais que nous avons un grand grand-prêtre. Ce grand-prêtre est plus grand que tous les autres, car nulle part ailleurs dans l'Écriture le mot « grand-prêtre » n'est précédé de l'adjectif grand<sup>3</sup>. Notre grand-prêtre est dans les cieux, tandis que les autres offraient des

---

<sup>3</sup> Nous retrouvons une occurrence dans le premier livre des Maccabées 13.42.

sacrifices sur terre. Le culte des premiers sacrificateurs était une image de la réalité céleste (Hé 8.5); il s'agissait donc d'un culte transitoire. La médiation sacerdotale de Christ est la réalité permanente. Plus loin, l'auteur compare les deux sacerdoce :

<sup>23</sup> Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. <sup>24</sup> Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. (Hé 9.23-24)

### ***Demeurons fermes dans la foi***

Puisqu'il en est ainsi —déclare l'auteur—, « demeurons fermes dans la foi que nous professons ». Les premiers destinataires de la lettre n'étaient pas fermes quant à l'appropriation par la foi de cette doctrine. L'auteur leur rappelle la réalité céleste sur laquelle la foi est fondée. La foi peut être ferme parce que son fondement est ferme. La médiation parfaite du Fils de Dieu comme souverain sacrificateur constitue la base de notre salut. La base de notre relation avec Dieu n'est pas en nous, elle n'est pas subjective, elle n'est pas notre foi. La base de notre salut est en Christ, il s'agit de son œuvre pour nous et il n'y a qu'une seule façon de recevoir cette œuvre : par la foi. Nous devons saisir (littéralement s'emparer de) la réalité spirituelle qui nous est révélée, et construire notre vie sur ce fondement. Nous ne pouvons pas être passifs et se dire croyants.

## **2. Un grand-prêtre immanent (v. 15)**

Le verset 14 souligne avec force la transcendance du Fils de Dieu et nous dépeint un grand grand-prêtre « séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux (Hé 7.26) » Le verset 15 enjambe la distance qui nous sépare de sa majesté pour nous révéler l'immanence de notre médiateur : « Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. » Notre adoration du Christ doit toujours maintenir cet équilibre : nous le révérons comme le Seigneur suprêmement élevé, mais nous l'aimons comme le frère qui s'est abaissé pour se rapprocher.

### ***La compassion du Christ***

Le texte est formulé négativement : « nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir... » Notre souverain sacrificateur peut donc compatir. Nous devons aller plus loin et affirmer : « Il peut non seulement être touché, mais ne peut pas ne pas être touché<sup>4</sup>. » La compassion de notre souverain sacrificateur est une nécessité intrinsèquement liée à son caractère et sa nature. Le fait que Christ est comme nous, c'est-à-dire un homme, démontre qu'il compatit à nos faiblesses puisqu'elles furent son lot également.

Le verbe *sumpaqe, w, sumpatheō* (compatir), qui a donné « sympathique » en français et les mots de même famille, ne doit pas être compris strictement dans le sens psychologique (éprouver de la sympathie), mais dans le sens existentiel<sup>5</sup> (partager les faiblesses). Christ a pleinement partagé et partage encore notre condition humaine. Par son humanité, notre grand-prêtre pâtit avec nous.

### ***La tentation du Christ***

Pour exprimer l'idée de l'assimilation du Christ comme homme, l'auteur affirme que son expérience de l'humanité fut identique à la nôtre; c'est-à-dire qu'il fut exposé à la tentation. L'idée que le Christ soit tenté peut choquer certaines personnes, mais il ne faut pas comprendre le fait d'être tenté comme avoir le désir de faire quelque chose que Dieu interdit (ce qui est un péché, alors que le Christ n'a pas péché); le verbe *peira, zw, peirazō* signifie être mis à l'épreuve. En quoi Jésus fut-il mis à l'épreuve ? En toutes choses, c'est-à-dire en tout ce que cela implique d'être un humain ! Le Fils de Dieu n'avait pas simplement l'apparence d'un homme comme le prétendaient les docètes, il était totalement homme. Il a connu la faiblesse, les limitations de la nature humaine, le fait d'être dépendant, la fatigue, la faim, la soif, l'anxiété et finalement la mort. Son expérience humaine fut complète et en tout point comme la nôtre à l'exception du péché.

Le verbe tenté (mis à l'épreuve) est conjugué au parfait. Cette conjugaison signifie que l'action du verbe a débuté dans le passé, mais se poursuit au moment où l'on parle. Théologiquement, cela peut signifier deux choses : soit, l'auteur désigne simplement la nature humaine de Christ par sa mise à l'épreuve; celle-ci a commencé dans le passé et elle se

---

<sup>4</sup> John Brown, *Hebrews*, p. 232.

<sup>5</sup> LEGNT, p. 525.

## *Un grand-prêtre transcendant et immanent*

poursuit encore dans l'au-delà; ou bien l'auteur désigne les épreuves et la faiblesse que le Christ a connue ici-bas; elles ont cessé, mais la connaissance que Christ en a se poursuit. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat est le même : Christ est un souverain sacrificateur qui compatit à nos faiblesses parce qu'il a fait l'expérience de la condition humaine; il a compassion de cette race dont il fait partie.

## *Un grand-prêtre sans péché*

Certains commentateurs ont affirmé que pour vivre pleinement la faiblesse humaine, il faut faire l'expérience du péché. De là, ou bien Christ a péché ou bien il n'a pas fait une expérience complète de la condition humaine. La prémisse majeure de ce syllogisme est fausse, à savoir la nécessité de connaître le péché pour faire une expérience complète de la condition humaine. Le péché ne fait pas partie de la nature humaine telle que Dieu l'a créée, c'est un parasite qui s'y est attaché. De plus « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous (2 Co 5.21) ». Christ a connu la malédiction du péché plus qu'aucun autre homme. En ce sens, son expérience du péché est beaucoup plus complète que la nôtre.

Qu'un souverain sacrificateur soit mentionné sans péché (pur) est très significatif. Il n'y a pas d'office qui réclame la pureté autant que le sacerdoce. La pureté rituelle qu'exige le Lévitique est suffisante pour nous en persuader. L'auteur est conscient qu'en présentant Christ dans son office sacerdotal il doit lui rattacher une pureté entièrement immaculée. Si Christ avait eu ne serait-ce qu'un péché, il aurait été disqualifié à la fois comme sacrificateur, mais également comme sacrifice puisqu'il est lui-même la victime qu'il offre à Dieu pour nos péchés. Pour l'obtention d'un salut éternel, le Sacrificateur devait être sans péché (Hé 7.26-27) et l'Agneau devait être sans tache (1 P 1.19).

Philip Hughes fait une remarque très pertinente en écrivant : « Cette innocence, soulignons-le, n'est pas quelque chose de passif, un simple état d'être, mais l'accomplissement actif de Christ qui a conquis la tentation<sup>6</sup>. » Nous nous faisons parfois le portrait d'un Christ surhomme qui eut beaucoup d'aisance et de facilité à supporter la tentation. Nous devrions nous rappeler qu'aucun homme n'a connu la tentation avec le même degré d'intensité que Christ l'a connue; Satan a employé tout son arsenal pour le faire tomber. Et Christ remporta la lutte au bout de toute sa sueur et de tout son sang. Lorsque

---

<sup>6</sup> Philip Hughes, *Hebrews*, p. 173.

l'auteur écrit les mots « sans péché », il ne parle pas de l'être de Christ, mais de son agir dans la tentation: il ne pécha point.

### 3. Un sanctuaire ouvert (v. 16)

Quelle est la conséquence d'avoir un tel grand-prêtre totalement transcendant et immanent et entièrement pur ? Le sanctuaire où Dieu réside est maintenant ouvert aux pécheurs ! Je ne peux m'imaginer une nouvelle plus sublime ! « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » Notre accès au trône de la grâce est exclusivement dû à la médiation de Christ.

L'exhortation du verset 16, à cause de son contexte, est extrêmement intéressante. L'auteur dit « approchons-nous », il s'agit du verbe *prose, rcomai, proserchomai*, dans la Septante ce verbe est utilisé pour désigner l'approche sacerdotale de Dieu<sup>7</sup>. Sous l'Ancienne Alliance, le grand-prêtre seul, après s'être longuement purifié, était autorisé, une fois l'an, à entrer dans le lieu très saint. Entrer, là où résidait la présence spéciale de Dieu, était si sacré que cela pouvait entraîner la mort: « L'Éternel dit à Moïse: Parle à ton frère Aaron, afin qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire, au dedans du voile, devant le propitiatoire qui est sur l'arche, de peur qu'il ne meure; car j'apparaîtrai dans la nuée sur le propitiatoire. (Lv 16.2) » Jamais n'aurait-on pu imaginer que de simples pécheurs puissent y entrer librement sans craindre : « Tu établiras Aaron et ses fils pour qu'ils observent les fonctions de leur sacerdoce; et l'étranger qui approchera sera puni de mort. (Nb 3.10) »

Voici une extraordinaire révolution : tout le peuple de Dieu, qui devait autrefois rester dehors, est maintenant invité à entrer en présence de Dieu dans le lieu très saint. L'inimaginable s'est produit ! L'ampleur de la chose témoigne à quel point la médiation de Christ est efficace: des pécheurs en grand nombre entrent dans le saint des saints ! Longtemps ce sanctuaire fut l'objet : d'effroi et de crainte, car on redoutait la sainteté de Dieu. Le lieu de la présence de Dieu n'est dès lors plus terrifiant, puisqu'il s'agit du trône de la grâce. Les pécheurs n'y trouvent pas un Dieu courroucé prêt à les frapper de sa colère, mais un Dieu propitié<sup>8</sup>, entièrement favorable. La seule chose que puissent trouver les

---

<sup>7</sup> LEGNT, p. 525.

<sup>8</sup> Ce mot n'existe pas en français, mais puisqu'aucun autre ne peut rendre le sens qu'il devrait avoir je vais l'expliquer au bénéfice du lecteur. Le propitiatoire était le couvercle d'or recouvrant l'arche de l'alliance; un



pécheurs qui se présentent devant Dieu par Christ c'est la miséricorde, la grâce et le secours de Dieu. La médiation parfaite de Jésus-Christ nous garantit la grâce pour tous nos péchés que nous en soyons conscients ou non.

La conjugaison au présent indique que le Saint des Saints sera continuellement ouvert. Depuis que le voile du Temple fut déchiré (Mc 15.38), l'accès à Dieu est définitivement ouvert. En ce moment nous nous approchons par la foi, cependant, notre accès n'est pas moins réel. Bientôt nous pénétrerons corporellement en sa présence.

J'ai connu des hommes qui voulaient se présenter devant Dieu sur la base de leurs propres œuvres. J'en ai connu d'autres qui n'osaient pas se présenter devant Dieu parce qu'ils ne se sentaient pas dignes... Rappelons-nous ceci : la base de notre assurance devant Dieu, pour notre salut comme pour toutes autres choses, c'est l'œuvre de Christ. C'est pour cela que l'auteur peut écrire : « Approchons-nous donc avec ASSURANCE du trône de la grâce ». Le mot « assurance » n'indique pas seulement le sentiment de confiance que nous devrions avoir, mais il implique une notion légale, un droit que nous devons revendiquer. L'œuvre de Christ constitue la seule assurance que des pécheurs puissent avoir devant Dieu, l'unique base grâce à laquelle Dieu leur est favorable.

Terminons avec les mots par lesquels le Catéchisme de Heidelberg s'ouvre :

Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ?

C'est que, dans la vie comme dans la mort, j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur : par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute puissance du diable : il me garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent concourir à mon salut. C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur.

### **Lecture supplémentaire Hé 10.19-23**

---

chérubin se trouvait à chacune de ses extrémités (Ex 25.17-22). Le propitiatoire devait être aspergé du sang de la victime afin que le péché soit expié et que l'Éternel soit propitié, c'est-à-dire rendu propice ou favorable à son peuple (Lv 16.14-16, 30). Paul décrit Christ comme la « victime propitiatoire (Rm 3.25) », par l'aspersion de son sang, l'Éternel nous est entièrement favorable.